

LABOR AUT VOLUPTAS : NOTES AUTOUR DE GRAVURES « MAÇONNIQUES » DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XVII^e

par Jean-Michel MATHONIERE

JE PARTIRAI D'UN CONSTAT POSITIF : l'historiographie maçonnique moderne se concentre sur l'histoire documentée des loges et des rites, sur leurs filiations tantôt évidentes, tantôt encore peu ou prou mystérieuses. Depuis longtemps, on a fort heureusement laissé de côté les chimères et spéculations échevelées qui, sur la base d'un fait marginal ou d'un détail incompris, permettaient à certains auteurs de s'aventurer à faire l'hypothèse — que dis-je : nous faire la révélation ! — d'origines lointaines et résolument ésotériques ou exotiques de la tradition maçonnique. Aujourd'hui, il n'est guère de contestation solide et objective quant au fait que, telle que nous la connaissons depuis le début du XVIII^e siècle, la genèse de la franc-maçonnerie spéculative s'étale tout au long du XVII^e et s'enracine en partie dans le système des loges opératives écossaises régies par les statuts Schaw¹. En ce qui concerne l'étude de cette genèse de la franc-maçonnerie spéculative, les chercheurs sérieux restent concentrés sur les sources britanniques et ont depuis longtemps exclu de leur terrain de recherche, en tant que vieilles rêveries plus ou moins occultistes, diverses sources hétérogènes qu'ont pu explorer autrefois divers auteurs, pas toujours sérieux, notamment quant aux compagnonnages continentaux.

Mais outre le fait qu'il faut toujours prendre garde à « ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain », il reste cependant, à mon avis, à faire une étude approfondie et élargie des sources opératives et pré-spéculatives tant nous sommes face, à objectivement y regarder, à une histoire en pointillé où seuls quelques points solides émergent... mais qui ont tendance à faire oublier les gouffres qui les séparent ! Mon propos ne sera pas ici de déterrer, comme je le fais avec jubilation dans mon territoire principal de recherches (les compagnonnages français), quelques documents nouveaux. Mon incompetence linguistique m'interdit d'aller fouiller les archives britanniques qui restent sans doute à explorer plus en profondeur, notamment pour ce qui concerne ce que j'ai pu mettre en évidence en France à propos des compagnons tailleurs de pierre : à savoir le fait que

1. Cf. Roger Dachez, *De Salomon à James Anderson, l'invention de la franc-maçonnerie*, éd. Dervy, Paris, 2023.

ces « opératifs » possédaient non seulement une intellectualité quelquefois remarquable² mais aussi avaient des carrières professionnelles évolutives (beaucoup devenaient des architectes ou des ingénieurs)³ dont il conviendrait de tenir compte afin de ne pas nous enfermer dans une vision trop étroite des « manuels ». Je pense que la recherche maçonnique sur les premiers spéculatifs attestés du XVII^e siècle gagnerait beaucoup à dépasser cette dichotomie trop radicale entre opératif et spéculatif⁴, et à englober en tant qu'opératifs tous les spéculatifs qui s'occupaient non seulement d'ingénierie et d'architecture à proprement parler, mais aussi de poliorcétique, de fortifications et d'artillerie⁵. En France, j'ai l'exemple de tailleurs de pierre experts en fortifications qui, à partir de ce savoir constructif, deviennent des militaires aptes à assiéger et détruire les places fortes ; il est probable qu'il en a été de même en Grande-Bretagne.

L'ambition de cette contribution amicale et fraternelle sera plus modeste : ce dont j'entends monter l'importance quelque peu négligée (tant la question des filiations rituelles obsède « apostoliquement » les Maçons), c'est l'existence d'une culture que j'appellerai « pré-maçonnique » au travers notamment de la large diffusion, à l'échelle de l'Europe, d'une iconographie symbolique dont on retrouvera en quelque sorte l'ADN dans la franc-maçonnerie spéculative du XVIII^e siècle, tant dans son expression anglaise que dans son adaptation française. Je poursuis ici quelques-unes des pistes évoquées dans l'exposition *La règle et le compas* en 2013 au Musée de la franc-maçonnerie à Paris et dans diverses publications réalisées depuis⁶. Que l'on s'entende bien : mon propos n'est pas de prouver l'existence d'une franc-maçonnerie d'avant la franc-maçonnerie qui aurait échappé aux historiens, mais simplement de montrer qu'une partie significative de cette identité était « dans l'air », et qu'il ne faut pas écarter d'un simple revers de la main l'hypothèse de l'existence préalable et surtout de l'importance, aussi bien en Grande-Bretagne qu'ailleurs (notamment dès le XVI^e siècle dans les anciens Pays-Bas), de cercles ayant cultivé non seulement une symbolique « maçonnique » mais aussi, peut-être, une dimension initiatique rituelle dont la franc-maçonnerie moderne résulte en partie. L'expérience des compagnonnages français me montre que dans tous les cas, il n'est guère de décennies où de nouvelles découvertes documentaires et leur analyse, transversale et transdisciplinaire, ne montrent combien notre ignorance reste grande. À l'appui de cette hypothèse, je rappellerai simplement l'importance reconnue du courant rosicrucien et hermétiste⁷, aussi

2. Cf. les exemples cités dans J.-M. Mathonière, *Aux Arts et Sciences réunis : les compagnons et le Trait*, coll. Les carnets de Bourbonnais l'Ami des Arts, éd. de l'auteur, Avignon, 2025. Il s'agit du texte d'une conférence sur la géométrie des compagnons français, prononcée en 2018 sous la coupole de l'Institut à l'invitation de l'Académie des sciences et dont la captation vidéo est visible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ThPY6DxzsZw>

3. J.-M. Mathonière, « La transmission des savoirs chez les compagnons tailleurs de pierre en France aux XVIII^e et XIX^e siècles », dans François Blary et Jean-Pierre Gély (dir.), *Ressources et construction : la transmission des savoirs sur les chantiers*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020. Disponible uniquement sous forme numérique sur OpenEdition Book : <http://books.openedition.org/cths/11077>. Pour les généralités, cf. J.-M. Mathonière, « Aperçus sur les compagnonnages français de tailleurs de pierre », dans : Collectif (sous la direction d'Hugues Jacquet) *Savoir et faire La pierre*, éditions Actes Sud, 2024, p. 176-184.

4. J.-M. Mathonière, « Franc-maçonnerie opérative et spéculative », dans Mollier P., Bourel S., Portes L. (dir.), *La franc-maçonnerie*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-33.

5. Sur ces premiers spéculatifs, je renverrai aux principaux travaux de David Stevenson, *Les Origines de la franc-maçonnerie : Le siècle écossais, 1590-1710*, trad. fr., éd. Têlètes, 1993, Paris ; *Les premiers francs-maçons ; les Loges écossaises originelles et leurs membres*, trad. fr., éd. Têlètes, Paris, 2000.

6. J.-M. Mathonière, *La règle et le compas*, ou de quelques sources opératives de la tradition maçonnique, (catalogue de l'exposition éponyme) Musée de la franc-maçonnerie, Paris, 2013, 52 p. ; J.-M. Mathonière, *Tailler sa pierre : aux sources d'un symbole maçonnique*, coll. Les carnets de Bourbonnais l'Ami des Arts, éd. par l'auteur, Avignon, 2025, 48 p.

7. Cf. tout particulièrement les études de Frances Yates, dans leurs traductions françaises (entre parenthèses la date de l'édition anglaise) : *Giordano Bruno et la Tradition hermétique* (1962), Dervy, 1997 ; *L'Art de la mémoire* (1966), Paris, Gallimard, 1987 ; *La Lumière des Rose-Croix : l'illuminisme rosicrucien* (1972), Paris, Culture, art, loisirs, 1978 ; *La Philosophie occulte à l'époque Élisabéthaine* (1979), Paris, Dervy, 1987 ; *Science et tradition hermétique* (1967-1977), Paris, Allia, 2009. J'ajouterais à ceux-ci l'ouvrage de Joy Hancox, *The Byrom Collection. Renaissance thought, The*

